

L'APRÈS PONT MATHILDE

Le recours aux transports en commun dans l'agglomération va-t-il s'inscrire dans la durée ? p. 4

EIFFAGE ÉNERGIE SOUS TENSION

Les méthodes de la direction envers les représentants syndicaux et du personnel sont contestées. p. 4

LE RETOUR DES TRÈS COURTS

Le temps d'un festival, le cinéma est à l'écran, au centre Georges-Déziré, du 2 au 4 mai. p. 12

VOLLEY : LE CLUB MONTE AU FILET

L'ASVB76 organise une nuit du volley le 7 mai. Un tournoi ouvert aux débutants, comme aux confirmés. p. 15

Le Stéphanois

Saint-Étienne-du-Rouvray



Bimensuel municipal d'informations locales

du 18 avril au 2 mai 2013 - n° 163

La grande famille



Le centre social de La Houssière est un lieu atypique, dirigé par une équipe devenue experte dans l'art de tisser du lien social. Les sept cents adhérents sont fortement incités à en devenir les acteurs. p. 8 à 10

Pont Mathilde : le mal nécessaire ?

Depuis la fermeture du pont Mathilde, le 29 octobre dernier, nombre d'automobilistes d'hier sont devenus aujourd'hui des piétons, des cyclistes et plus généralement des adeptes des transports en commun. Reste à savoir si ces nouveaux usages deviendront bientôt la norme.

Pour plagier un célèbre vers du poète français Lamartine, nous pourrions dire qu'à Rouen « un seul pont vous manque et tout est perturbé ». À l'annonce de la fermeture du pont Mathilde, les premières réactions ont été à la mesure des conséquences immédiates sur le trafic : incompréhension, colère, exaspération. Dans le même temps, cet événement imprévisible a eu le mérite de remettre à l'ordre du jour l'amélioration des conditions de circulation dans l'agglomération rouennaise avec son cortège de problématiques connexes comme la pollution et le stationnement.

+25 % D'USAGERS SUR LA LIGNE 7

Cinq mois plus tard, les embouteillages et les déviations n'ont pas disparu mais les usages ont notablement évolué. Autrefois, Joël Bartolotta, salarié dans l'entreprise Stef à Saint-Étienne-du-Rouvray, comptait environ une heure de trajet en voiture chaque matin et chaque soir. « Aujourd'hui, j'ai opté pour le TER qui me fait gagner quinze minutes et qui me dépose à deux pas de mon entreprise », explique-t-il. Et avec un abonnement mensuel évalué à 28,70€ au départ de Rouen, ils sont nombreux à s'être tournés vers le rail. À la gare stéphanaise, la Région et la SNCF dénombraient, fin 2012, 64 usagers supplémentaires empruntant la ligne quotidiennement, soit une hausse de 42 % par rapport à 2011. Fort d'un tel résultat, Roland Bonnepart, directeur des régions SNCF de Paris Saint-Lazare, de Haute et Basse-Normandie, prophétise : « Une



Le métro a enregistré une augmentation de fréquentation de 15 à 20 %.

fois le pont rétabli, une bonne partie des nouveaux clients resteront très probablement fidèles au train et ne retourneront pas à leurs anciennes pratiques. Nous nous mobilisons pour cela. » Cet engagement comprend notamment la prise en compte des problèmes de stationnement aux abords des gares.

Plus qu'une réaction contrainte et épisodique, une tendance réelle serait donc bel et bien en train de voir le jour. Car du côté des bus et du métro, les chiffres sont tout aussi éloquentes. Si la fréquentation des lignes 10 et 42 est restée stable, le métro enregistre une augmentation de 15 à 20 % qui coïncide à la fois avec la fermeture du pont

Mathilde et le lancement des nouvelles rames. La ligne T3 du Teor s'inscrit dans la même dynamique positive avec 10 % d'usagers supplémentaires. Mais la vraie locomotive du réseau, sur un axe nord-sud, c'est incontestablement le bus n° 7 que certains Stéphanois utilisent en laissant leur voiture au parking du Zénith. Grâce aux nombreux aménagements réalisés sur cette ligne, et en particulier sur le pont Pierre-Corneille, l'augmentation de fréquentation atteint 25 %, soit 1 700 validations supplémentaires par jour. « L'effet ne s'essouffle pas, bien au contraire. À tel point que nous sommes en pleine réflexion pour faire évoluer notre réseau en termes de quantité et de

qualité afin de gérer de manière optimale cette affluence d'usagers qui devrait se maintenir au-delà de la réouverture du pont Mathilde programmée en 2014 », confie Bruno Tisserand, directeur de l'exploitation au pôle des transports de la Crea. Preuve à l'appui puisque le 28 mars dernier la Crea annonçait la création à l'horizon 2017-2018 de nouveaux parkings relais et d'une nouvelle ligne nord-sud de 8,5 km qui desservira 5 communes dont Saint-Étienne-du-Rouvray et qui proposera une fréquence de 6 à 9 mn en heure de pointe. Dans tous les cas, il y aura un avant et un après pont Mathilde. ♦

Coup de jeune à Ambroise-Croizat

La résidence Ambroise-Croizat est en travaux. La Ville s'organise afin de poursuivre le service de restauration des personnes âgées pendant le chantier.

La rénovation de la résidence pour personnes âgées (RPA) Ambroise-Croizat, ouverte en 1989, a commencé le 15 avril. Les travaux portent, cette année, sur le bâtiment central qui regroupe la salle de restaurant et divers locaux d'activité. Le toit sera refait et l'accessibilité renforcée. « Une personne en fauteuil peut entrer dans la résidence, mais pas toute seule. Ce n'est pas aisé », pointe Christine Raillot, responsable du service municipal des seniors. L'entrée principale sera équipée d'une porte à ouverture automatique, les sanitaires seront réaménagés pour les fauteuils roulants et la signalétique adaptée. Le réagencement des salles permettra d'agrandir l'office qui dessert le restaurant et de

séparer les salles en fonction des activités. Ce chantier de huit mois représente un investissement de 422 811 €.

Pour assurer le maintien du restaurant, utilisé quotidiennement par une soixantaine de personnes âgées, les services municipaux ont peaufiné une organisation sur mesure. Deux réunions avec les usagers l'ont précisée. « Nous voulions continuer le service, même pour les personnes qui ne viennent qu'une fois par semaine », explique Francine Goyer, adjointe au maire en charge des personnes âgées. *Et ne pas couper les liens que les gens peuvent avoir.* »

Pendant les vacances scolaires, les repas sont servis au restaurant de l'école Ferry-Jaurès.

Hors vacances, le restaurant déménage au centre de loisirs de La Houssière. Une navette emmène les convives tous les jours sur le lieu du repas. Les jeux de cartes et dominos, l'initiation à l'informatique, les cours de gym douce changent de locaux mais sont préservés. La loge du gardien, touchée par les travaux, est déménagée dans un appartement vide. Les résidents de la RPA, qui compte 36 logements, continuent ainsi à disposer d'un contact de proximité. ♦

■ PENDANT LES TRAVAUX

• Le numéro de téléphone de la RPA reste inchangé : 02 35 64 27 10.



Le temps du chantier, le restaurant a dû déménager pour pouvoir continuer d'accueillir les convives.

À mon avis



Disons-le ensemble

Un élu local ne peut rester sans réaction dans le contexte de crise totale qui s'est nouée ces derniers temps.

En premier lieu, c'est l'emploi et les salaires qui exigent des mesures immédiates : l'interdiction des licenciements boursiers, le relèvement du Smic et des petits salaires devraient guider, par la loi, l'action du gouvernement et de sa majorité.

Tout pareillement, nos services publics de l'éducation, de la santé, les retraites par répartition nécessitent que l'État récupère, par tous les moyens, la part des richesses des grandes entreprises capitalistes et des privilégiés de la fortune qui échappe à l'impôt et à la solidarité nationale.

Ce sont quelques-unes des seules mesures utiles pour la population, efficaces pour le progrès économique et impératives pour la moralité et le moral de tous ceux qui veulent vraiment changer la vie quotidienne de nos concitoyens.

Hubert Wulfranc, maire, conseiller général

Les seniors aussi ont droit aux vacances

La Ville, avec le CCAS, renouvelle son offre « Seniors en vacances ». Un séjour est proposé du 28 septembre au 5 octobre, au village de vacances de Saint-Clément-les-Baleines à l'île de Ré. Il est ouvert à tous les seniors autonomes, dès 60 ans, et prioritairement aux retraités disposant de faibles ressources. « Le dispositif s'adresse d'abord aux personnes non imposables », explique



Géraldine Bretteville, responsable du service vie sociale des seniors. *Et nous essayons chaque année que ce soient de nouvelles personnes qui en profitent. Même à la retraite, les vacances sont utiles et, pour certains, c'est un pas vers une nouvelle vie sociale, parce qu'ils nouent des liens avec d'autres ou viennent ensuite dans les activités que nous proposons.* » Le séjour bénéficie d'une aide financière de l'Association nationale des chèques vacances (ANCV) et de tarifs préférentiels accordés par les professionnels du tourisme. Le tarif est de 330 €, avec hébergement en chambre individuelle et un programme conséquent en visites et animations : l'île de Ré, le phare des Baleines, la ville de La Rochelle, l'écomusée du sel... ♦

• Les pré-inscriptions se font à partir du 30 avril, par téléphone auprès du service vie sociale des seniors. Tél. : 02 32 95 93 58. S'il reste des places, des personnes imposables peuvent être acceptées ; en ce cas, le tarif plein est de 520 €.

••••• Au travail

Ça chauffe chez Eiffage énergie

Sans même attendre la fin d'un processus judiciaire l'opposant aux représentants du personnel, la direction d'Eiffage énergie tente de réduire les prérogatives des délégués syndicaux. Et ce, malgré les mises en garde de l'inspection du travail.

Ce mardi, au petit matin, plusieurs dizaines de salariés ont pris place devant les grilles de la société Eiffage, anciennement Forclum, installée sur la zone d'activités de la Vente Olivier. Il fait froid. Mais tous ont tenu à manifester leur opposition aux méthodes utilisées par la direction à l'encontre des représentants syndicaux et délégués du personnel. Le mouvement a lieu à Saint-Étienne-du-Rouvray, mais également à Harfleur. Et, plus généralement, la grogne est réelle dans la plupart des sites du groupe qui compte 45 filiales. Tout a démarré début 2012, dans les Bouches-du-Rhône, avec l'action d'un syndicat s'estimant mal représenté au sein de l'Unité économique et sociale (UES) – un super comité d'entreprise

commun à toutes les filiales du groupe. « Cette structure nationale de représentants du personnel offre notamment aux salariés une vision globale de la situation économique du groupe. Elle doit être consultée sur la conduite de la société et permet aussi de négocier des accords, en matière de conditions de travail, de formation... , qui s'appliquent à l'ensemble du personnel, quel que soit son lieu de travail », précise ainsi Patrick Callais, syndiqué CGT et secrétaire du comité d'entreprise Eiffage énergie Haute-Normandie.

La direction a profité de ce conflit, localisé, pour tenter de faire disparaître l'UES, engageant une procédure en justice pour obtenir son démantèlement. Le 1^{er} février dernier, le tribunal d'instance de Saint-Denis a rendu un jugement

« en dernier ressort », dans ce sens. « Ce qui veut dire que cela ne nous offre pas, théoriquement, la possibilité de faire appel de la décision, dénonce le syndicaliste. Mais nous contestons cela et avons interpellé le président de la cour d'appel de Paris, qui devra se prononcer sur cette possibilité de faire appel. » L'audience a eu lieu le 10 avril et la décision est attendue pour le 15 mai.

RAPPELS À L'ORDRE DES INSPECTEURS DU TRAVAIL

Mais pendant que la justice fait son œuvre, la direction elle n'attend pas. Patrick Callais mentionne des « pressions, harcèlement, menaces » et assure que la direction « cherche à tout casser

avant que l'appel soit jugé. Elle décide par exemple de nouvelles élections et convoque les syndicats à venir négocier sur la base de nouveaux périmètres ». Un fonctionnement dénoncé par plusieurs inspecteurs du travail, un peu partout en France. Dans une lettre adressée au responsable du site stéphanois, un inspecteur de Rouen le met ainsi en garde : « Les instances représentatives du personnel doivent continuer de fonctionner normalement... Le fait de porter atteinte à l'exercice régulier des mandats des représentants du personnel... pourrait avoir pour conséquence d'engager votre responsabilité pénale pour délit d'entrave. » L'avertissement est clair. Mais il ne semble pas impressionner les dirigeants d'Eiffage énergie qui n'ont pas souhaité donner leur version des faits.

« Avant, l'inspecteur du travail jouissait d'une certaine autorité, ce n'est plus le cas aujourd'hui, se doit de reconnaître Gérald Le Corre, lui-même inspecteur à Rouen. On observe que par rapport à nos courriers, les entreprises décident d'aller le plus loin possible, quitte à se faire retoquer ensuite par les tribunaux. Elles ont des cabinets d'avocats qui calculent les risques qu'elles prennent, ce qu'elles ont à gagner ou à perdre. » Le professionnel pointe aussi une véritable stratégie derrière ces comportements : « La tactique est de tenter d'enfermer les syndicats dans une guérilla juridique avec pour finalité de couper les délégués syndicaux de leur base et ensuite de les présenter aux salariés comme détachés de leurs préoccupations. C'est la même démarche lorsqu'on les convoque constamment pour des réunions aux sièges qui les éloignent physiquement de leurs collègues. » ♦



Environ 80 salariés du site stéphanois d'Eiffage ont débrayé le 2 avril pour signifier leur opposition aux décisions de la direction.

Au petit bonheur

Les lotos font salle comble, à Saint-Étienne-du-Rouvray comme ailleurs. Si l'espoir de gagner le gros lot est réel, les joueurs, de tous âges, cherchent avant tout à passer un bon moment...

Un sèche-linge, une cocotte en fonte, un micro-ondes, une friteuse et une tireuse à bière... La liste des lots à gagner fait penser à une chanson de Boris Vian. Mais on ne parle pas encore de gros lots, l'irrésistible cerise sur le gâteau, le saint Graal du joueur de loto.

Ce dimanche, dans une salle festive pleine à craquer (300 personnes environ), l'objet de tous les espoirs des joueurs est un bon voyage d'une valeur de 700€. Pas de quoi faire le tour du monde, certes, mais déjà la perspective de partir quelques jours au soleil... « Ça nous changera de la pluie », commente une joueuse avec le sourire.

Quelques jours plus tard, loto plus modeste par le nombre de participants, salle Coluche au centre des Vaillons. Le gros lot n'a pas été mis en jeu, il n'a pas été dévoilé. La surprise sera réservée au prochain rendez-vous. « Pas assez de monde, regrette René Corroyer, la météo a dissuadé la moitié de nos adhérents. » Au loto des cheminots retraités, dont René Corroyer est l'un des organisateurs en sa qualité de secrétaire de la section CGT, ils sont habituellement soixante-dix fidèles à venir tenter leur chance. « Les bénéfices sont reversés à l'Orphelinat national des chemins de fer, explique Dominique Lugat, trésorier de la section, c'est important pour nous. »

Du côté du comité de quartier Saint-Étienne-du-Rouvray centre, organisateur du loto de la salle festive, on reste plus discret sur les bénéfices, même si l'on affirme avec fierté « qu'il y a pour 3 000€ de lots ». La

présidente, Nadine Delacroix, précise néanmoins que les bénéfices servent depuis quinze ans à financer les activités de l'association. Mais là n'est pas l'essentiel, ajoute-t-elle, « les gens viennent ici pour la convivialité. C'est une journée détente, surtout quand il pleut ».

Dans la salle festive, comme dans celle des Vaillons, le silence s'installe dès que le boulier se met à tourner. Les billes colorées font un roulement de tambour, et, une à une, le président les tire, annonçant l'un des 90 numéros. On joue pour une ligne ou pour un carton plein (trois lignes). Un lot à chaque fois. Mais les choses peuvent se compliquer, comme à la salle festive. « Cette année, nous avons expérimenté les numéros fétiches », indique Emmanuel Tombette, secrétaire du comité de quartier. Les joueurs peuvent ainsi inscrire les numéros de leur choix... ce qui augmente les risques d'ex æquo, évidemment. « Eh bien, ajoute Bérénice Levasseur, vice-présidente, on tire



Tous les joueurs sont d'accord. Ils viennent au loto pour se détendre... et gagner.

au sort pour départager les ex æquo, c'est difficile, mais c'est le jeu... »

Les joueurs sont concentrés, même si les rires fusent dès qu'un numéro suscite un commentaire amusé. Aux Vaillons, le numéro 69 sortira cinq fois... Tous les joueurs sont unanimes :

on vient au loto pour se détendre, voir des amis... mais aussi pour gagner. Preuve en est par l'équipement standard du joueur : des jetons qu'on relève, après chaque tirage, à l'aide d'un aimant en forme de manche de brosse à cheveux. D'autres joueurs, plus dilet-

tantes, utiliseront des boutons de culotte... Quand d'autres – des dames – préféreront des petits « rubis » en plastique rouge. Chacun son style. L'important, c'est de passer un bon moment... et tant mieux si on gagne un lot ! ♦

+ Bon à savoir

Le Clic, un centre d'information pour les personnes âgées



Le Centre local d'information et de coordination pour les personnes âgées (Clic) renseigne et oriente les personnes âgées et leur famille dans tous les aspects de la vie quotidienne : à quelles conditions peut-on bénéficier de l'allocation d'aide aux personnes âgées (APA), où trouver une aide à domicile pour des parents âgés, quelles aides solliciter pour adapter un logement au vieillissement, comment choisir une maison de retraite ou protéger juridiquement une personne vieillissante... Ce service gratuit assure la coordination entre professionnels, bénévoles et familles pour une bonne orientation et prise en charge. Il est financé par les caisses de retraite, les communes et le Département. Le Clic dispose d'un local 64 rue Lazare-Carnot, ouvert aux familles du lundi au vendredi de 9 heures à 12 h 30 et de 14 heures à 17 h 30. Tél. : 02 32 95 93 75.

•••• Rallye mathématique

La théorie des ensembles

Résoudre collectivement des problèmes mathématiques, c'est le défi lancé chaque année par l'Irem aux élèves de 3^e. Un exercice apprécié des enseignants et des collégiens.

Le 18 mars, le rallye mathématique, organisé depuis treize ans par l'Institut de recherche sur l'enseignement des mathématiques (Irem) de Rouen mobilisait des dizaines de collèges haut-normands, 500 classes l'an dernier. Cette année encore, les collèges Louise-Michel et Paul-Éluard y ont inscrit leurs classes de 3^e. La règle du rallye est le travail collectif. La liste de problèmes à résoudre s'adresse à la classe entière, qui ne rend qu'une seule copie. « Les maths sont une matière redoutée. Le rallye est un moyen de faire des maths en y prenant plaisir, explique Patrick Frégné de l'Irem. Après, le défi est que ce plaisir se poursuive dans les cours. »

Au collège Louise-Michel, la salle de cours s'est transformée en salle de débat. Chaque problème de logique, de géométrie

donne lieu à des discussions animées où chacun donne son avis, en math, mais aussi en français au moment de rédiger la réponse. « C'est pratique, on met les compétences en commun », remarque une élève.

Le professeur n'ayant pas le droit d'intervenir, les élèves se tournent vers les copains de classe pour tester leurs solutions. « Chaque fois qu'on travaille en groupe, ils sont actifs et concentrés », apprécie Carole Bidois, leur professeur. La classe n'a jamais été sélectionnée pour la finale, mais l'important est de participer. « Cela les fait travailler en autonomie, juge l'enseignante. Résoudre les problèmes en groupe, cela veut dire s'écouter, et aussi apprendre à argumenter pour donner son point de vue. »

Au collège Paul-Éluard, les classes de 3^e n'ont pu prendre



Le rallye mathématique oblige les collégiens à travailler collectivement.

part à l'épreuve le jour dit, mais les professeurs ont tenu à les faire participer à l'exercice le lendemain, « parce que c'est un travail collectif, chacun peut participer, même les élèves en difficulté, explique Mohamed

Taiebi, professeur de mathématiques. Et les exercices sortent du cadre de la démonstration mathématique. Ils posent une tâche complexe qui leur demande de puiser dans leurs connaissances. L'intérêt est

qu'ils vont retrouver ce type de tâche complexe au brevet des collèges. »

La finale du rallye se tiendra le 31 mai à la fac de sciences, au technopôle du Madrillet. ♦

Participatif

Une ville à bâtir... en petites briques

Une opération de construction d'un genre très particulier est actuellement en cours au sein de différents équipements municipaux. Son nom de code : « Jouer son quartier ». Tous les habitants sont invités à prendre part à ce chantier original où les Lego ont remplacé les agglos. L'ensemble des réalisations sera exposé samedi 22 juin, à l'occasion de la Fête au Château, parc Gracchus-Babeuf.

« Il s'agit de proposer aux habitants de s'arrêter sur les modifications urbaines qu'a connues la ville ces dernières années. De mener, ensemble, un projet de construction de quelques-unes de ces nouvelles formes d'habitats et de quelques bâtiments emblématiques de Saint-Étienne-du-Rouvray, mais aussi d'imaginer les maisons ou les immeubles de demain. Pour cela, les participants ont à disposition 300 000 briques de Lego », précise Christophe Dalibert, agent de développement social.

Les bâtisseurs en herbe, intéressés par cet exercice inédit, peuvent se rendre à la ludothèque, 17 avenue Ambroise-Croizat, aux heures d'ouverture de la structure. Pendant les vacances de printemps, les jeunes inscrits à Horizons 11/25 ans pourront ajouter leurs pierres à l'édifice au Périph', au centre socioculturel Jean-Prévoist ou au club de football de l'ASMCB. Les Lego seront à disposition des petits et des grands, lors de la Fête du sud le 15 mai. À noter que des ateliers familles seront mis en place à Jean-Prévoist, les mercredis 22 et 29 mai de 14 à 17 heures. ♦

• Renseignements au 06 79 07 16 74.



Les élèves de Joliot-Curie ont déjà construit leur école en briques de couleurs.

RENDEZ-VOUS

Permanence du maire

Le maire, Hubert Wulfranc, tiendra une permanence **mardi 30 avril**, de 11 à 12 heures, au centre socioculturel Georges-Brassens (quartier Thorez-Langevin).

Vaccinations gratuites

Les centres médico-sociaux du Département vaccinent gratuitement les enfants de plus de 6 ans et les adultes. Séance **jeudi 25 avril** de 16 h 45 à 18 h 15, au centre médico-social du Bic Auber, immeuble Cave-Antonin. Tél. : 02 35 64 01 03.

Concours de manille

Le comité de quartier Saint-Étienne-du-Rouvray centre organise un concours de manille coïncée en individuel **samedi 27 avril**, à 14 heures, à la salle Coluche, espace des Vaillons, 267 rue de Paris. Inscriptions une demi-heure avant.

Foire à tout

La foire à tout du Secours populaire se déroulera **dimanche 28 avril**, rue de Stalingrad, à partir de 8 heures. 3 € le mètre. Renseignements et réservations au 06 50 16 33 21.

Atelier d'écriture et de mise en voix

La compagnie Art-scène poursuit son travail d'écriture et de mise en voix dans le cadre des Passeurs de parole. Prochain rendez-vous **lundi 29 avril**, au centre social de La Houssière, espace Célestin-Freinet, de 17 à 19 heures. Renseignements au 06 29 59 20 22.

Propreté des rues

Le service voirie procédera **lundi 29 et mardi 30 avril** à un grand nettoyage du secteur défini par les rues du Velay, de l'Artois, de la Roquette et du Noyer-des-Boutières.

Vente de vêtements

L'Association du centre social de La Houssière organise une vente de vêtements (hommes, femmes et enfants) et une foire à tout **mardi 30 avril** de 10 à 12 heures et de 14 à 16 heures. Renseignements au 02 32 91 02 33.

Collectif solidarité

Le collectif solidarité tiendra une permanence **jeudi 2 mai** à 18 heures à l'espace associatif des Vaillons, 267 rue de Paris. Informations au 06 33 46 78 02.

Foire à tout

L'association place Louis-Blériot organise sa foire à tout annuelle **dimanche 5 mai**, à partir de 8 heures. 5 € les 3 mètres. Réservations au 02 35 65 52 67.

PENSEZ-Y

Foire à tout d'Aire de fête

Les inscriptions à la foire à tout d'Aire de fête (samedi 1^{er} et dimanche 2 juin) seront prises **du mardi 30 avril au vendredi 17 mai** auprès des accueils des centres socioculturels.

« Saint-Étienne-du-Rouvray, d'hier à aujourd'hui »

Le livre consacré à l'histoire de Saint-Étienne-du-Rouvray aux XIX^e et XX^e siècles sort fin avril. Il est réalisé par le groupe histoire et publié aux éditions Sutton. Une vente-dédicace est organisée **samedi 4 mai**, de 14 à 18 heures, à l'espace culturel Leclerc. En dehors de cette date, les personnes intéressées peuvent le trouver dans les librairies stéphanoises et de l'agglo.

PRATIQUE

Collecte des déchets reportée

Mercredi 1^{er} mai étant férié, toutes les collectes de déchets de la semaine sont reportées aux lendemains. Renseignements au 0 800 021 021.

Essais de sirènes

Le premier mercredi de mai étant férié, les essais de sirènes auront lieu exceptionnellement **jeudi 2 mai** à midi.

État civil

MARIAGES Aziz Aharroud et Sabiha Bourhandia, Vincent Fillatre et Alexandra Rey, Jamel Ait Ali et Nadia Lafdael, Karim Djoumad et Naïma Boukha, Hussein Jari et Nadjoua Djelamda, Adem Erkan et Fatos Colak.

NAISSANCES Imad Achi, Manel Ait Hammou ou Bram, Théo Bachelet, Timothé Boissout, Haytem Boushar, Taïsha Chenu, Maël Frebourg, Neela Frebourg, Prince Kayembe Nsenda, Eyoub Lahbib, Alexandre Mercier, Léonys Meunier Huguenin.

DÉCÈS Raymonde Pélican, Ghislain Miellet, Louissette Comas Llaugert, Bruno Langlois, Albert Brière, François Moisan, Yvette Slawig, Marcel Bis, Rémy Lefebvre, André Hombert, Michel Mouchard, Raymond François, Joël Bécasse, Santa Marinello.

Noces de diamant



Jacqueline et Gilbert Josse sont tous deux nés à Saint-Étienne-du-Rouvray, s'y sont mariés et n'ont jamais quitté la rue de la République où ils habitent. Jacqueline a travaillé dès 14 ans dans une fabrique de chaussures à Pont-de-l'Arche avant de devenir cuisinière à la cuisine municipale. Gilbert a été ajusteur mécanicien à la Fonderie Lorraine puis, quand l'usine a fermé, chez Carnaud au Grand-Quevilly. Ils ont fêté leurs soixante ans de mariage le 6 avril avec la famille et les amis.

Train retro

Le Pacific vapeur club met en marche, **samedi 27 avril**, un train rétro de Sotteville-lès-Rouen à Noyelles (dans la Somme) pour se rendre à la Fête de la vapeur (aller-retour). Départ de Sotteville-lès-Rouen à 7 heures et retour vers 20 h 50. Adulte : 39 €, enfant (de 4 à 12 ans) : 22 €. Renseignements et inscriptions au 02 35 72 30 55 (lundi, mercredi et jeudi de 9 à 12 heures, mardi de 9 à 12 heures et de 14 à 17 heures) ou pacificvapeurclub.free.fr

Ciné seniors : Indian Palace

Le service vie sociale des seniors organise une sortie au cinéma d'Elbeuf **lundi 6 mai à 14 h 15**. Au programme : *Indian Palace*, comédie dramatique de John Madden, avec Maggie Smith, Bill Nighy, Judi Dench, Tom Wilkinson. Des retraités britanniques partent en Inde, où la vie est moins chère. Quoique le nouvel environnement soit moins luxueux qu'imaginé, ils découvrent que la vie et l'amour peuvent recommencer lorsqu'on laisse son passé derrière soi. **Inscription lundi 29 avril uniquement par téléphone au 02 32 95 93 58.** ♦

Voyage en Allemagne

L'Association des médaillés du travail de Rouen et sa région organise un voyage en Allemagne **du 22 juin au 2 juillet**. Pour tout renseignement, contacter Jean-Marie Boucher au 02 35 23 64 23 ou au 06 07 79 20 87 (aux heures des repas). ♦

Initiation à internet pour les retraités

Une nouvelle session d'apprentissage d'internet est proposée aux débutants, au foyer-restaurant Geneviève-Bourdon et à la résidence Ambroise-Crozat. Les cours hebdomadaires sont dispensés en journée et en semaine par groupe de deux personnes. 17 € pour le trimestre. Renseignements et inscriptions au service de la vie sociale des seniors au 02 32 95 93 58.

Le Stéphanois

JOURNAL MUNICIPAL D'INFORMATIONS LOCALES

Directeur de la publication : Jérôme Gosselin. Directeur de la communication : Bruno Lafosse.
Réalisation : service municipal d'information et de communication Tél. : 02 32 95 83 83 - serviceinformation@ser76.com CS 80 458 - 76 806
Saint-Étienne-du-Rouvray CEDEX. Conception : Frédéric Capouillez/service communication. Mise en page : Aurélie Mailly.
Rédaction : Nicole Ledroit, Sandrine Gossent, Fabrice Chillet, Stéphane Nappes. Secrétariat de rédaction : Céline Lapert.
Photographes : Eric Bénard, Marie-Hélène Labat, Jérôme Lallier, Loïc Seron. Distribution : Claude Allain.
Tirage : 15 000 exemplaires. Imprimerie : ETC, 02 35 95 06 00. Publicité : Médias & publicité, 01 49 46 29 46.



Pour l'équipe de l'ACSH, « l'essentiel est de ne pas passer à côté des autres ».

Au centre, une grande famille

Pour les uns, c'est l'âme d'un quartier, pour les autres, c'est un lieu d'accueil qui touche l'ensemble de la ville. Dans tous les cas, l'Association du centre social de La Houssière entretient le lien social au quotidien et cultive un état d'esprit solidaire pour tous et avec tous.

Foule des grands jours pour l'assemblée générale de l'Association du centre social de La Houssière (ACSH) le 22 mars dernier. Emmanuel Sannier, le directeur, le promet : « *Il y aura de la place pour tout le monde.* » Juste le temps d'aller récupérer quelques chaises à droite et à gauche. Plus de 200 adhérents, sur les 700 au total que compte l'association, se retrouvent ce soir-là pour voter le budget et pour l'élec-

tion du tiers renouvelable des membres du conseil d'administration. Mais pour officiel que soit ce rendez-vous, l'ambiance est détendue et chaleureuse. Protocole oblige, c'est à Catherine Lainé, la présidente de l'association, d'ouvrir la séance, entourée des membres du bureau. Tout le monde affiche un large sourire et pour cause, l'ACSH se porte bien, très bien même. Les comptes sont au beau fixe avec des ressources et des charges stables et



L'assemblée générale rassemble toujours beaucoup de monde.



Du matin jusqu'au soir, toutes les générations se croisent, tous les milieux sociaux se mêlent et tous les savoirs s'échangent à l'ACSH.

des prestations rendues en augmentation de 21,3 %. La commissaire aux comptes reconnaît que l'année 2012 marque une belle réussite. Au-delà des chiffres, cette soirée est l'occasion de faire le point non seulement sur l'année écoulée mais sur l'ensemble du parcours de l'association depuis son installation au sein de l'espace Célestin-Freinet en 2009.

Une association en pleine forme

Les résultats obtenus sont éloquentes et démontrent une volonté d'agir concrètement à tous les niveaux du registre social et sans oublier aucun public. Car l'ACSH, ce sont à la fois des séjours vacances

familles, des sorties culturelles et loisirs, des soirées foot, des journées événements avec des participations à Aire de fête, aux Assises de l'éducation ou à la journée du 8 mars, des ateliers, des semaines de prévention aux addictions, des formations, de l'insertion avec le Foyer stéphanois et la Mief (Maison de l'information pour l'emploi et la formation), du soutien périscolaire, des partenariats avec les écoles et le collège Pablo-Picasso ou encore du soutien à la formation avec l'accueil de nombreux stagiaires. Et la liste est loin d'être exhaustive...

Néanmoins, pour s'assurer de la pertinence de ses choix et de ses méthodes, l'équipe a choisi de réaliser en octobre 2012 un questionnaire qui a mobilisé 15 bénévoles et 10 salariés pour recueillir l'avis de 972 adhérents ou non-adhérents

à l'association. Au final, une raison supplémentaire d'être satisfait car la très grande majorité des sondés reconnaît que l'ACSH est une « structure innovante, à l'écoute, originale et créative », qu'elle « évite l'isolement », « donne une meilleure image du quartier », qu'elle est « un lieu de rencontre qui favorise la mixité sociale intergénérationnelle ».

Les louanges se ramassent donc à la pelle mais l'équipe ne compte pas s'endormir sur ses lauriers. Bien au contraire, elle se projette vers l'avenir avec d'autant plus d'énergie que l'année 2013 coïncide avec la signature d'une nouvelle convention de quatre ans qui lie l'ACSH à la Caf d'une part et à la Ville d'autre part pour notamment le prêt des locaux et une subvention de fonctionnement en hausse de 6 000 €

et qui s'élève pour l'année en cours à 51 000 €. D'emblée, Emmanuel Sannier tient à rappeler son credo : « *L'essentiel est de ne pas passer à côté des autres.* »

“ *Devenez acteurs !* ”

Plus concrètement, les quatre prochaines années vont s'organiser autour de trois thèmes fondamentaux. D'abord le savoir-être ensemble car « *il faut renforcer la place de l'ACSH comme pilier du développement social local. Nous avons du monde mais trop de gens restent encore spectateurs. Il faut qu'ils sachent que, s'ils ont des idées, nous sommes prêts à les* » →

accompagner vraiment très loin ». Dans cette dynamique, un ciné-club vient de se monter. Les séances ont lieu tous les mardis en début d'après-midi. Il est également question d'une DVDthèque et d'une artothèque dont l'initiative revient à Mohamed Salim. « *Il s'agit que chacun puisse accéder à l'art en faisant entrer une œuvre chez lui. Nous prévoyons aussi des rencontres et des ateliers avec les artistes qui acceptent de nous confier leurs créations.* » Pour appuyer tous ces projets, un livret du bénévole devrait voir le jour en septembre. Il déterminera le cadre de l'engagement de ceux qui souhaitent s'impliquer. Ensuite, il est prévu d'insister à l'avenir sur le savoir-vivre « qui se construira notamment autour de l'éducation populaire, des principes de laïcité et en pensant toujours aux générations futures ». Dans les faits, les bénévoles et les salariés de l'ACSH songent à créer un marché bio pour le sud de Saint-Étienne-du-Rouvray. Certains pensent aussi à organiser une fête de toute la famille au sens large, ce qui prend en compte notamment les familles monoparentales, particulièrement représentées au sein de l'association. Enfin, les quatre prochaines années s'organiseront autour des savoir-faire afin de valoriser « l'utilité sociale de chacun au sein d'un territoire ».

Échange des savoirs

Le projet est ambitieux et pourrait aisément passer pour utopiste s'il n'était porté par l'ensemble de la grande famille de l'ACSH composée des adhérents, des bénévoles et des salariés. Quelques jours à leurs côtés suffisent à vérifier la définition retenue par Emmanuel Sannier pour son association : « *Un équipement ouvert aux familles pour qu'elles deviennent actrices de leur bien-être sur le territoire.* » Dans les faits, l'ACSH se distingue d'emblée par la qualité de son accueil. Et si la première impression est souvent déterminante, ici le sourire s'affiche en toutes circonstances. Le nouvel arrivant n'est donc jamais livré à lui-même. Il trouvera toujours quelqu'un à



qui parler avec souvent un café ou un thé en prime. Au fond du hall d'accueil, près du bureau du directeur, la boîte à idées ! Bien visible, elle n'est pas là pour faire joli. Elle incarne à sa manière toute la philosophie du lieu, fondée sur l'échange et le partage.

Direction l'épicentre névralgique de l'association, l'atelier couture. Tahira Khan, installée derrière sa machine à coudre, a les yeux rivés sur son ouvrage mais l'oreille vagabonde pour participer aux discussions. « *Les femmes du quartier viennent ici tous les jours pour se confier, évacuer un peu les soucis. Elles savent qu'elles peuvent se retrouver, boire un thé. La parole se libère.* »

Dans la pièce d'à côté, l'ambiance est plus studieuse. Les participants à l'atelier informatique sont pris en charge par le jeune Guillaume Machado Pereira. « *La plupart des inscrits sont des personnes âgées. Elles viennent apprendre à utiliser internet, monter un film, retoucher des photos, mettre en page des textes. C'est un atelier pratique avec des vrais échanges* », souligne-t-il. Le secret de cette convivialité tient aussi au fait que Guillaume Machado Pereira, animateur en contrat d'accompagnement dans l'emploi (CAE), est tout à fait polyvalent à l'ACSH. Il participe aussi à l'aide aux devoirs avec les enfants, aux sorties culturelles, aux repas. Et c'est la même chose pour tout le monde. Car quand Tahira Khan lâche ses aiguilles, c'est pour animer un ate-



Le directeur, Emmanuel Sannier (au micro), insiste : « Nous sommes prêts à accompagner, très loin, les personnes qui ont des idées. »

lier cuisine en partageant ses secrets de fabrication pour les samosas. Chacun se distingue ici non pas tant par sa spécialité mais plutôt par sa polyvalence et sa capacité à se rendre disponible.

Priorité au lien social

En somme, du matin jusqu'au soir, toutes les générations se croisent, tous les milieux sociaux se mêlent et tous les savoirs s'échangent à l'ACSH parce que c'est la première vocation de ce lieu unique. Le mélange des genres s'opère particulièrement dans le cadre du dispositif Vacances familles. « *Ce projet implique les familles du début jusqu'à la fin. D'abord en amont*

parce que cette opération est en partie autofinancée et repose sur l'organisation de tombolas, de foires à tout, de repas, de ventes de vêtements. Elle tend à rassurer les parents et à les rendre plus autonomes dans l'avenir. Ensuite, parce que l'ACSH essaye de sensibiliser le public le plus large afin de favoriser la mixité sociale et générationnelle. Enfin, parce qu'une fois sur place, ces moments avec les parents et les enfants sont à la fois précieux et intenses. C'est parfois la petite respiration qui suffit à relancer toute une vie », souligne Carolanne Langlois, animatrice référente familles et loisirs. Elle prépare le prochain départ de huit familles pour une semaine en Vendée au mois de juillet. C'est simple, il se passe toujours quelque chose à l'ACSH et tous les Stéphanois y sont les bienvenus ! ♦

Élus communistes et républicains

La crise institutionnelle révélée par l'affaire Cahuzac prend racine dans l'enchevêtrement du milieu des affaires avec certains dirigeants qui mènent des politiques publiques tournant le dos aux engagements qui avaient nourri l'espoir d'une majorité de Français. Le président de la République et le gouvernement ne pourront pas s'en sortir seulement par des mesures visant à une moralisation de la vie politique. Il faut s'attaquer au libéralisme économique qui permet à l'argent roi de pourrir la conscience des hommes.

Ce qui sera moral et efficace, c'est d'engager avec détermination une lutte contre l'évasion fiscale des plus fortunés et la dictature de la finance. Le Sénat a adopté en 2012 un rapport du sénateur communiste Éric Bocquet portant sur la lutte contre l'évasion et la fraude fis-

cales. Appliquer les 59 propositions qu'il contient serait un premier pas. Ce qui sera moral et efficace, c'est de donner un souffle nouveau à la démocratie politique et sociale pour que les exigences populaires et celles des salariés puissent être prises en compte. C'est le sens de la manifestation du 5 mai à laquelle nous proposons à toutes les forces, tous les citoyens qui aspirent au changement, de s'associer et de participer.

Hubert Wulfranc, Joachim Moyse,
Francine Goyer, Michel Rodriguez,
Fabienne Burel, Jérôme Gosselin,
Marie-Agnès Lallier, Pascale Mirey,
Josiane Romero, Francis Schilliger,
Robert Hais, Najia Atif,
Murielle Renaux, Houria Soltane,
Daniel Vezie, Vanessa Ridet,
Malika Amari, Pascal Le Cousin,
Didier Quint, Serge Zazzali,
Carolanne Langlois.

Élus socialistes et républicains

En pleine affaire Cahuzac et après les cadeaux fiscaux sous Sarkozy, l'UMP ne trouve rien de mieux que de défendre l'amnistie pour les exilés fiscaux. Plusieurs députés UMP ont en effet déposé une proposition de loi mettant en place un dispositif d'amnistie fiscale pour les évadés fiscaux dont les capitaux sont illégalement placés à l'étranger.

Cette proposition de loi de l'UMP a au moins le mérite de révéler la vraie nature de leur politique fiscale. Cadeaux fiscaux, privilèges fiscaux, paradis fiscaux et maintenant amnistie fiscale : voilà la seule cohérence de l'UMP. Une nouvelle fois, l'opposition s'est disqualifiée pour critiquer le gouvernement et la majorité.

Un projet de loi sur la moralisation de la vie politique sera présenté au Conseil des ministres le 24 avril prochain. Toutes les formations

politiques représentées au Parlement doivent se rassembler autour de ce projet de loi. Il est nécessaire de dépasser les clivages partisans pour permettre son adoption la plus large et la plus rapide possible.

C'est indispensable pour bâtir une République exemplaire, digne de la confiance des Français, et pour éviter les « tous pourris » des uns et les « mélenchonneries » des autres.

Rémy Orange, Patrick Morisse,
Danièle Auzou, David Fontaine,
Daniel Launay, Thérèse-Marie Ramarison,
Catherine Depitre, Philippe Schapman,
Dominique Grevrand, Catherine Olivier.

Élus UMP, divers droite

Tribune non parvenue au moment de l'impression

Louissette Patenere,
Samir Bouzbouz,
Sylvie Defay.

Élu Droits de cité, 100 % à gauche

M. Cahuzac, ex-ministre du Budget, ex-responsable de la lutte contre la fraude fiscale, met sa fortune (gagnée comment ?) à l'abri du fisc dans des comptes cachés. M. Woerth, avant lui, était aussi ministre du Budget et impliqué dans l'affaire Bettencourt. Les scandales ont lieu avec ceux d'en haut, au sommet de l'État, ceux qui possèdent énormément. Pour nous, ceux d'en bas, cela ne risque pas de nous arriver.

Mais ce qui ne va pas du tout, c'est la politique du gouvernement socialiste. Il fait voter une loi, l'ANI, pour une minorité qui s'enrichit scandaleusement et il applique une politique d'austérité contre le plus grand nombre.

M. Hollande promet une « moralisation de la politique » et une lutte contre les paradis fiscaux. On verra, avec le temps. Mais ce qu'il faut,

tout de suite, c'est un changement de politique et de gouvernement. D'urgence arrêter l'austérité, engager le combat contre le chômage et la précarité, pour le pouvoir d'achat et les services publics. C'est le moment d'en finir avec un système politique qui cultive la corruption par l'argent et étouffe la démocratie.

Le 5 mai, manifestons pour dire qu'il faut une VI^e République. Et une politique au service de la population, pas de la poignée de privilégiés.

Michelle Ernis.

L'image... et le son

Une classe de CM1 et CM2 de l'école Paul-Langevin présentera un court-métrage d'animation, dans le cadre du Festival international des Très courts organisé du 2 au 4 mai.

Le Stéphanois a suivi les grandes étapes de cette aventure. Épisode 2 : le bon tempo.



« **E**t si on faisait la bande-son de notre film ? » Comme si réaliser un court-métrage d'animation – même de trois minutes – avec une classe n'était pas un pari assez grand, le projet mené par l'enseignante et son complice musicien a, dès l'origine, compris un volet musical. « C'est justement lors de l'édition 2012 du Festival des Très courts, après avoir assisté à la soirée ciné-concerts, que l'idée a germé dans ma tête : pourquoi on ne ferait pas la même chose ? » se souvient Hubert Pouleau. « Pour ma part, j'avais déjà eu l'occasion de faire un dessin animé avec une autre classe, là c'était un nouveau défi ! » déclare Khadidja Hany, l'enseignante. Ainsi soit-il. Les élèves ont donc, pa-

rallèlement à la création graphique de leur film, suivi des ateliers percussions au sein de l'école, détentrice d'une belle collection d'instruments à frapper.

Le « Boléro » habille le printemps

Depuis le mois d'octobre, Louane, Malycia, Illiès et leurs copains ont appris à dompter bongo, derbouka, woodblock et autre xylophone. « On a souhaité faire quelque chose de très rythmé, à l'image du montage vidéo. Cela nécessite d'être très précis, à la seconde, voire à la demi-seconde », assure Hubert Pouleau, ancien enseignant de Langevin. Pour illustrer musicalement le sacre du printemps que le court-métrage d'animation montre à l'écran, les

enfants se sont emparés du tempo envoûtant du *Boléro* de Maurice Ravel. « C'est pas si facile d'être ensemble, glisse, un brin soucieux, Quentin, à l'issue d'une répétition. Mais ça devrait quand même être pas mal. » « On a un peu peur de se tromper le jour de la projection », note Maëssane. Khadidja Hany rappelle que le véritable challenge du projet est d'exécuter cette bande sonore, en direct, lors de la projection. « Il faudra une bonne dose de concentration pour ne pas être distrait par le public ou impressionné par l'événement. » À voir, et aussi à écouter, samedi 4 mai ! ♦

• Le court-métrage sera projeté samedi 4 mai à 10 heures, espace Georges-Déziré. Les familles de l'école seront également conviées à un autre rendez-vous le 23 mai à la salle festive.

Événement

Il court, il court le festival

Le Festival des Très courts est LE rendez-vous cinéma stéphanois. Il mélange une programmation officielle et de nombreux rendez-vous grand public. Premiers coups de manivelles avec un ciné-concert à ne pas rater.



Jeu 2 mai, la bande sonore sera effectuée en direct par des musiciens du conservatoire.

L'*Assassinat du Duc de Guise*, sorti en 1908, sera un des trois films à l'affiche du ciné-concert, en soirée d'ouverture des Très courts, jeudi 2 mai. À l'écran, le 7^e art s'illustrera en noir et blanc avec des acteurs qui n'ont pas droit à la parole. Mais film muet ne veut pas dire silencieux. Comme c'était l'usage au début du siècle dernier, la bande sonore sera effectuée en direct par des musiciens du conservatoire, professeurs et élèves. « C'est un concept qui revient à la mode et qui offre la possibilité de découvrir ou de redécouvrir de vieux films du patrimoine », apprécie François

Hervé, directeur du centre socioculturel Georges-Déziré.

Depuis que les Très courts sont accueillis dans la commune, les organisateurs ont toujours privilégié la mixité des publics. Avec l'ambition de mener un véritable travail d'éducation à l'image. Forte d'une expérience riche dans ce domaine – notamment auprès des jeunes – l'association du Grain à démodre coordonne depuis l'an dernier toutes les actions mises en place « Around » le festival. « Le court-métrage, ou le très court-métrage, comme c'est le cas ici, est une bonne façon →



d'approcher le cinéma, estime ainsi Éloïse Oger, chargée de production pour l'association. *L'idée, c'est que le public ne soit pas seulement spectateur des sélections de films qu'on lui propose, mais aussi acteur.* »

Outre la programmation officielle d'une sélection de courts-métrages de moins de trois minutes, **vendredi 3 à 20 heures**, différents ateliers et temps forts sont ainsi mis en place. Les scolaires, écoliers et collégiens, sont invités à une sélection spécialement concoctée pour eux sur le thème de la musique, **les jeudi et vendredi**. Des ateliers bruitages ou une sélection paroles de femmes sont aussi prévus.

Nouveauté de cette édition, la « journée famille » **du samedi** avec, à 10 heures, les présentations de films réalisés au sein d'une école (lire p.12) et d'Animalins. L'après-midi dès 14 heures, petits et grands pourront tester un atelier maquillage avec effets spéciaux, avant

d'assister à 15 heures à une nouvelle sélection de très courts métrages à voir en famille. ♦

■ FESTIVAL DES TRÈS COURTS

• **Les 2, 3 et 4 mai**, espace Georges-Déziré, 271 rue de Paris. Gratuit.

Tél. : 02 35 02 76 90.

Programme détaillé à retrouver dans les accueils municipaux ou sur saintetiennedurouvray.fr



Contrôle Technique Automobile



AUTO SECURITE

Contrôle Technique du Madrillet
Rue des Cateliers
SAINT-ETIENNE-DU-ROUVRAY
☎ 02 32 95 63 61

-5€ sur présentation de cette pub

Contrôle Technique du Normandie
5, bd Industriel
SOTTEVILLE-LES-ROUEN
☎ 02 35 73 59 59

* Coupons non cumulables *



CRIVELLI SARL Créée en 1980

Tous travaux de couverture et isolation

e-mail : sarl.crivelli@free.fr • www.crivelli-sarl.com • Fax : 02 35 65 37 58

ZI du Madrillet • rue de la boulaie • 76800 ST ETIENNE DU ROUVRAY

L'énergie est notre avenir économisons-la !

02 35 65 28 78

Didier Dallier

PARTICULIERS

RAMONAGE

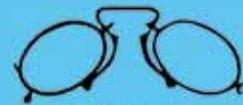
INDUSTRIELS

FUMISTERIE - TUBAGE DE CHEMINÉE

4, rue Lazare Carnot - 76800 SAINT-ETIENNE-DU-ROUVRAY

Tél. : 02 35 64 20 50

MONVILLE OPTICIEN



Les nouvelles collections solaires sont arrivées

Ray Ban - Guess - Lacoste - Versace
D&G - Vogue - Disquared

Une paire achetée = Une paire offerte

Place Ernest-Renan - Saint-Etienne-du-Rouvray
Métro: E. Renan - Tél./Fax: 02 35 65 55 66

••••• Veines urbaines

Place aux arts de la rue

Exposition, création d'une fresque en direct... le 4 mai marque l'ouverture de Veines urbaines, la manifestation consacrée à tous les arts urbains au centre socioculturel Jean-Prévost.

Chaque année, l'affiche de Veines urbaines est un choc visuel. Pour l'édition 2013, elle est signée du collectif 4CHA4 – des artistes toulousains, Gilen, Jhano, Blasté et Nikko. Cette fois, elle invite à repeindre les nuages, mais aussi à prendre date du prochain rendez-vous des arts urbains. À compter du 4 mai, le centre socioculturel Jean-Prévost devient la vitrine d'une quarantaine d'artistes qui y exposent.

L'événement s'attache à explorer des univers différents. Après l'appartement kitch en 2011, place à une fresque avec l'installation d'ACC, qui rassemble Kalouf, Sueno, Sway, graffeurs plasticiens venus de l'Ouest. « *La manifestation accueille une hétérogénéité de styles et de supports, avec de nouveaux participants chaque année* », souligne Samuel Dutier, directeur du centre socioculturel Jean-Prévost.

L'art urbain ne se limite pas au graff. La preuve avec Thierry Lafonte, par exemple,

qui expose ses sculptures métalliques faites de matériel de récupération, ou avec Thomas Boivin qui présente ses photos de friches industrielles. « *L'art urbain a toujours été lié à mes activités de photo, fait remarquer le Stéphanois. Dans ces lieux, il y a toujours des graffs, parfois réalisés par des artistes qui exposent à Veines urbaines.* »

L'exposition commence samedi 4 mai par la réalisation collective d'un graff devant le centre Jean-Prévost. « *Ce live painting est un temps de rencontre entre artistes et l'occasion pour le public de découvrir leur travail en direct* », souligne Samuel Dutier. La manifestation se poursuivra avec une démonstration de hip-hop par l'association Just kiff dancing. ♦

■ VEINES URBAINES

• Du 4 au 31 mai, au centre socioculturel, place Jean-Prévost. Vernissage-animation samedi 4 mai à partir de 15 heures.

Fabrique ton androboïde



Deux ateliers « androboïdes » sont organisés pour les 6/10 ans avec l'artiste Fab Delaunay. Le plasticien propose aux enfants de venir fabriquer des sculptures à partir de matériel de récupération. Ces ateliers ont lieu mercredis 15 et 23 mai, de 14 à 16 heures. Ils sont gratuits mais l'inscription est obligatoire au 02 32 95 83 66.



© Fab Delaunay



© Jadikan



© Afuraki



La manifestation accueille de nouveaux participants chaque année.

••••• Volley-ball

Jusqu'au bout de la nuit

L'ASVB 76 organise, mardi 7 mai, sa 3^e nuit du volley-ball. Un événement dans la vie du club qui mise avant tout sur la convivialité et la promotion de cette discipline auprès des jeunes, plutôt que sur les résultats sportifs.

La 3^e nuit du volley est un tournoi sportif durant lequel 24 équipes mixtes, composées de 4 joueurs, s'affrontent jusqu'au bout de la nuit. Certes. Mais c'est surtout un événement qui ouvre ses terrains à des volleyeurs, adultes, de tous niveaux. Débutants et joueurs évoluant en nationale peuvent ainsi se côtoyer le temps d'une soirée. « *Bien sûr, assez rapidement, les meilleures équipes se retrouvent entre elles, afin que chacun puisse s'amuser*, précise le président de l'ASVB76, Pierrick Le Balch. *C'est une formule qui garantit une grande convivialité.* » Une centaine de joueurs de la région sont attendus lors de cette rencontre qui met en lumière un sport, peu connu du grand public.

UN TRAVAIL DE FOND EN DIRECTION DES PLUS JEUNES

Pour faire sortir la discipline de son champ confidentiel, le club, 2^e en Haute-Normandie en nombre de licenciés (179), a décidé de miser sur une autre tactique. L'association – issue de la fusion, ancienne, des clubs stéphanois et sottevillais et plus récente avec le club de Petit-Quevilly – s'est donnée



Lors de la nuit du volley, joueurs débutants ou de haut niveau s'affrontent en toute convivialité.

pour objectif premier de mener un travail de fond en direction des plus jeunes. « *Vous pouvez interroger des élèves d'une classe de CE2, rares sont ceux qui connaissent le volley. C'est vers les enfants qu'il faut nous tourner* », martèle le président. Des écoles de volley et de baby-volley (dès 3 ans) ont ainsi été créées dans chaque commune. À Saint-Étienne-du-Rouvray, c'est au gymnase Ampère que les plus jeunes se retrouvent le mardi en fin d'après-midi. Le club s'est également investi au sein des Animalins, les accueils périscolaires municipaux, après la classe. « *Nous avons déjà eu quelques retours, de parents notamment qui disent apprécier l'état d'esprit du club.* »

Dans le même temps, l'ASVB76 s'implique depuis deux ans dans le secteur du sport adapté. Un éducateur sportif propose ainsi des créneaux à trois instituts médico-éducatifs (IME), sans doute cinq la saison prochaine. « *À chaque vacances, nous organisons un stage ouvert aux enfants des écoles de volley et aux jeunes en situation de handicap. Ces rencontres mixtes sont très chouettes. Elles sont à l'image de ce que nous souhaitons faire du club : un lieu ouvert à tous, chaleureux et dynamique.* » Le 14 mai, une rencontre sportive entre ces IME est programmée sur le cynodrome du parc Youri-Gagarine.

Ces orientations du club n'empêchent pas les équipes premières de faire de beaux parcours dans leur championnat respectif. Les seniors féminines et masculines sont même montées en nationale 3 cette saison. ♦

■ 3^e NUIT DU VOLLEY
 • **Mardi 7 mai à partir de 19 heures et jusqu'à 5 heures.**
Équipes 4x4 mixtes (24 au maximum).
Pré-inscription obligatoire jusqu'à samedi 4 mai sur le page Facebook du tournoi ou depuis asvb76.com
Une soupe à l'oignon sera servie à l'issue de la finale.
Gymnase de l'Insa, avenue de l'Université.

À VOS MARQUES

Championne de tir à l'arc

Joëlle Gouret a remporté récemment un nouveau titre de championne de France de tir à l'arc handisport, dans la catégorie non-voyants complet. « *Ce doit être mon quinzième titre, avoue fièrement la sportive. Aux mauvaises langues qui insistent sur le fait que j'étais seule dans ma catégorie, je précise que je suis arrivée devant les hommes, au nombre de points.* »

Les Crazy girls en grande forme

La moisson a été abondante pour les membres des Crazy girls en lice lors du concours duo de majorettes, récemment organisé dans le Var. Dans leurs catégories respectives, les binomes Illona Samson/Cyrielle Gratigny et Pascaline Guizier/Laura Binet ont décroché les titres de championnes de France. Camille Blondel/Sarah Samson d'une part et Carolane Camblong/Maureen Letellier d'autre part sont vice-championnes de France.

Stage d'arts martiaux de Chine

L'Association sportive et culturelle eurochinoise, Acsec, organise les **27 et 28 avril** un stage exceptionnel d'art martial chinois au gymnase Jean-Macé avec maître Hao Zhi Hua, alias Patti Li, trois fois championne de Chine et entraîneur de l'équipe olympique des USA. Au programme : tai-chi, qi gong et kung-fu wushu. Renseignements et inscriptions auprès du club : 06 62 03 15 10 ou acsec-france.org

Traqueuse de radioactivité



Régulièrement, *Le Stéphanois* donne la parole à des chercheurs en poste au technopôle. Responsable du pôle radioactivité au sein de l'entreprise SGS, Lise-Marie Puel évoque son quotidien professionnel.

La tromperie est un vilain défaut et le scandale de la viande de cheval, commercialisée pour du bœuf, a rendu le consommateur encore un peu plus méfiant. Dans son laboratoire du Madrillet, Lise-Marie Puel travaille – à son niveau – à créer une relation de confiance entre l'acheteur et le vendeur. Ces derniers temps, elle s'intéresse aux produits manufacturés incluant des matériaux bio-sourcés, c'est-à-dire à base de matières premières renouvelables. La jeune scientifique de 27 ans vient de mettre au point un processus d'analyse qui permet de déterminer la part de ces éléments naturels... dans des biocarburants ou des bioplastiques par exemple. « *Nous avons été sollicités par l'Association de la chimie*

du végétal qui souhaite qu'une attestation puisse être établie, associée à un logo, précisant la part de ces produits bio-sourcés. L'objectif est que le développement de cette chimie verte se fasse sans fausses allégations et qu'en fin de cycle le consommateur ne soit pas trompé. »

C'est une application en lien avec la radioactivité, grâce à la mesure du carbone 14 – élément radioactif présent naturellement dans l'air – qui va permettre de répondre à la commande. Car Lise-Marie Puel est responsable, entre autres choses, de l'unité d'analyse radioactivité au sein de l'entreprise SGS située face au lycée Le Corbusier, sur le technopôle. Une des rares en France à être reconnue par l'Autorité de sûreté nucléaire (ASN).

Le labo a vu le jour au lendemain de la catastrophe nucléaire de Tchernobyl, en 1986. Mais c'est un autre accident, en mars 2011, qui a largement occupé le quotidien de l'ingénieure chimiste, ces deux dernières années : Fukushima. « *Au Japon, contrairement à ce qui s'est passé en Ukraine, la radioactivité n'a pas été dispersée dans l'air. Là, il s'agit d'une contamination de l'environnement proche par l'eau de mer utilisée pour refroidir les cœurs nucléaires qui menaçaient d'entrer en fusion. La particularité de ce pays est de fournir aux industriels pharmaceutiques et cosmétiques, du monde entier, des molécules, extraites de plantes par exemple, entrant dans la composition de leurs médicaments, crèmes ou maquillage. Ces acheteurs ont*

voulu avoir la garantie – fournie par un laboratoire indépendant – que ces matières premières qu'ils importent sont irréprochables. C'est ce que nous faisons, en allant le vérifier au cœur même de la matière. »

Au cœur de la matière

En quelques mois, des centaines d'échantillons ont ainsi traversé la planète pour atterrir sur les paillasses de cette traqueuse de radioactivité et de sa collègue, Charlotte Turpin, embauchée pour faire face au pic d'activité. « *Dans un seul cas, nous avons établi une radioactivité supérieure à nos seuils de détection mais qui restait très inférieure aux normes internationales. Néanmoins, le client a préféré ne pas utiliser ce lot.* »

Si le nombre d'échantillons en provenance de Fukushima a déjà bien diminué, l'activité liée à cet accident n'est pas prête de s'arrêter pour autant. « *Au bout de trente ans, la moitié seulement des radioéléments relâchés disparaît* », prévient la scientifique. Mais le quotidien de Lise-Marie Puel n'est pas tout entier concentré sur les conséquences de ces deux accidents nucléaires majeurs. Son unité peut aussi être mandatée pour vérifier que la consommation de certaines eaux, sur une longue période, ne risque pas, par effet cumulatif, de faire atteindre des seuils établis par des autorités sanitaires. Ou encore pour certifier que les rejets d'eaux usées d'un hôpital disposant d'un service de radiothérapie sont conformes aux normes environnementales. « *Nous devons sans cesse répondre à de nouveaux challenges qui rendent notre quotidien passionnant.* » ♦